

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 119 (1974)
Heft: 2

Artikel: Difficile réduction des forces en Europe
Autor: Brunner, Dominique
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-343856>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Difficile réduction des forces en Europe

Le problème du rapport des forces entre l'OTAN et le Pacte de Varsovie au niveau classique préoccupe les responsables de la sécurité en Europe occidentale. Cela tient notamment aux tendances, aux Etats-Unis, en faveur d'une limitation de la contribution de l'Amérique à la dissuasion et à la défense de l'Europe alors que les engagements militaires de la grande puissance occidentale se voient, à l'échelon global, réduits à une plus juste mesure. Les efforts entrepris par les pays occidentaux appartenant à l'OTAN pour intéresser le Pacte de Varsovie en général et l'Union soviétique en particulier à des négociations sur une réduction des troupes en Europe s'inscrivent dans ce contexte. Une appréciation réaliste des chances de ces pourparlers, qui sont censés entrer cet automne dans une phase importante, suppose une analyse du rapport des forces en Europe, des caractéristiques de ces forces, des possibilités de renforcement qui s'offrent aux deux camps ainsi que de l'apport des deux Grands.

TRIPLE SUPÉRIORITÉ DU PACTE DE VARSOVIE

Les négociations — baptisées MBFR par les Occidentaux, Mutual Balanced Force Reductions, réduction équilibrée et mutuelle des forces — se concentreront, conformément aux résultats des discussions préliminaires du début de cette année à Vienne, sur la région comprenant la République fédérale et le Benelux à l'Ouest et sur le triangle formé par la Pologne, la République démocratique allemande et la Tchécoslovaquie à l'Est. La comparaison des forces présentement disponibles dans ce secteur — en gros de la mer du Nord et de la Baltique à la ligne tracée par la frontière autrichienne et la frontière sud de la Tchécoslovaquie, tant la France que les parties occidentales de l'Union soviétique étant exclues — fait apparaître une supériorité du Pacte de Varsovie à trois points de vue.

Le 18 juin 1973, le ministre de la défense ouest-allemand, M. Leber, du parti socialiste, a déclaré devant le Bundestag: « Le Pacte de Varsovie dispose en Pologne, RDA et Tchécoslovaquie de 860 000 hommes et d'approximativement 20 000 chars de combat pouvant être engagés... Du côté de l'Occident il y a en Europe (il faut entendre par cela le

secteur décrit ci-dessus) 28 divisions, avec 725 000 hommes et 6 600 chars de combat, prêts à être engagés... Le Pacte de Varsovie domine en ce qui concerne les forces aériennes avec 4 400 appareils de combat, les formations de chasse stationnées dans les régions militaires occidentales de l'Union soviétique n'étant pas incluses. L'OTAN détient dans le Nord-Ouest de l'Europe en tout et pour tout 1 200 avions de combat. » Ces indications, tout comme celles que fournissent d'autres sources comme l'Institut des études stratégiques de Londres (IISS), forcent de conclure à une supériorité du camp communiste quant aux effectifs d'hommes, quant au nombre de grandes unités disponibles et au sujet d'armes essentielles comme les chars et les avions.

Alors que la disparité entre l'Est et l'Ouest quant au nombre de soldats disponibles ne revêt pas une grande importance, celle que l'on constate dans les autres domaines considérés doit être qualifiée de grave. Si le Pacte de Varsovie est en mesure, alors que ses effectifs ne dépassent pas exagérément ceux de l'OTAN, d'entretenir deux fois plus de divisions et d'engager un nombre substantiellement plus élevé d'avions et de chars, c'est que la structure de ses forces armées et sa stratégie diffèrent notablement de celles de l'Occident. Quelles que soient les intentions de l'URSS et des satellites, leurs troupes en Europe centrale sont avant tout aptes à des actions offensives, visant la profondeur du dispositif adverse, laquelle serait rapidement atteinte. En revanche, l'infériorité marquée de l'OTAN pour ce qui est des chars et des avions disponibles ainsi que l'organisation logistique du côté occidental excluent toute offensive au niveau classique qui pourrait menacer sérieusement le camp communiste¹. La situation sur laquelle les négociations vont porter se caractérise donc par une inégalité prononcée entre l'Est et l'Ouest.

POSSIBILITÉS DE RENFORCEMENT INÉGALES

La disparité exposée ci-dessus s'aggrave s'il est également tenu compte des forces présentement stationnées en dehors du secteur décrit plus haut mais pouvant être rapidement déployées en Europe centrale. Cela tient à l'ampleur des forces terrestres soviétiques et à la possibilité qu'a l'URSS de compléter en peu de temps les effectifs d'une partie des

¹ « Le système logistique de l'OTAN est toutefois rigide; il repose presque entièrement sur des canaux de ravitaillement nationaux avec peu de coordination centrale », *The Military Balance 1972-1973*, IISS.

formations n'ayant pas aujourd'hui leurs effectifs réglementaires. Le ministre de la défense américain a déclaré à ce sujet, dans son rapport annuel présenté le 28 mars 1973 au comité des affaires militaires du sénat : « Le Pacte de Varsovie comprend en tout quelque 220 divisions des pays membres. Nombre de ces divisions — qui ont moins de troupes de combat que les divisions américaines — sont, en temps de paix, en sous-effectifs. Ce total comprend quelque 160 divisions soviétiques dont un peu plus de la moitié peuvent raisonnablement — après une brève période de mobilisation — être engagées contre l'OTAN. 31 de ces divisions orientées vers l'OTAN sont en Europe orientale. Ces forces sont maintenues à un degré de préparation avancé et s'appuient sur un système de mobilisation et de renforcement qui permet la mise en place rapide de troupes venant d'URSS. » Les pays de l'Est conservent, grâce au niveau de leurs forces en temps de paix et en raison du rythme de mobilisation qu'ils sont en mesure de soutenir, leur supériorité pendant plusieurs semaines à partir d'une éventuelle mobilisation. Ce n'est qu'après une période relativement longue que l'OTAN pourrait exploiter pleinement son potentiel — dans l'ensemble supérieur à celui de l'autre camp — et rétablir une sorte d'équilibre.

Il apparaît qu'une formule répondant à l'exigence essentielle d'une réduction équilibrée des troupes en Europe suppose qu'il soit également tenu compte des forces stationnées dans la partie occidentale de l'Union soviétique. Les 31 divisions russes en Europe orientale — dont 27 en Pologne, RDA et Tchécoslovaquie — peuvent être portées à 70 divisions en l'espace de moins d'un mois, tandis que, dans l'état actuel des choses, les Etats-Unis ne pourraient sûrement ajouter que quelque 2 divisions à leur armée en Allemagne dans le même laps de temps. Naturellement, ils pourraient, le cas échéant, recourir à leur réserve stratégique, plus de 6 divisions dont une division de cavalerie aérienne, une division aéroportée et une division transportable par air. Mais le matériel lourd de ces divisions devrait être acheminé par mer, ce qui ne manquerait pas de poser des problèmes vu la puissance de la flotte soviétique, notamment de la flotte sous-marine de l'URSS.

C'est notamment dans ce déséquilibre, qui s'explique aussi par la géographie, que réside la grande difficulté à laquelle se heurte inévitablement l'effort entrepris en vue d'une réduction des forces en présence. Une solution acceptable du point de vue de la sécurité de l'Occident.

consisterait en une réduction notablement plus grande de la présence soviétique dans les trois pays précités que des forces américaines en Allemagne ¹.

Il est malheureusement peu probable que les Soviétiques pourraient y adhérer étant donné le besoin qu'ils éprouvent d'assurer militairement leur hégémonie en Europe orientale; de plus, une telle formule pourrait se révéler impraticable vu les pressions exercées aux Etats-Unis en faveur d'un retrait des troupes.

DOUBLE-JEU DES SOVIÉTIQUES?

Mais le scepticisme répandu quant aux chances de succès des négociations prévues ne résulte pas seulement de l'existence d'obstacles comme ceux dont il a été question. Il est aussi imputable à une certaine méfiance à l'égard des Soviétiques, méfiance que leur attitude à Vienne — refus d'englober la Hongrie, où il y a 4 divisions russes, dans les pourparlers, rejet du « B » de MBFR, donc du caractère équilibré des réductions de troupes — n'a évidemment pas atténuée. De récentes informations concernant le stockage de matériel de guerre soviétique dans les trois Etats satellites ne peuvent que renforcer le doute quant à la sincérité des Russes. Dans son discours cité plus haut, le ministre de la défense ouest-allemand a déclaré: « Depuis 1966 les formations soviétiques en RDA, en Pologne, en Tchécoslovaquie et en Hongrie ont reçu le matériel lourd suivant. Il faut que je cite ces chiffres sans quoi on affirmera que ce n'est pas vrai! Ont été acheminés — ces informations sont authentiques: 3 500 chars de combat, près de 1 000 véhicules de transport de troupe blindés, bien plus qu'un millier d'obusiers, quelque 500 lance-fusées multiples ². Le matériel ancien est destiné à être stocké dans des arsenaux, et le personnel nécessaire pour mettre sur pied ces unités dont le matériel est sur place peut être amené par le chemin le plus court par avion. Il s'agit donc d'unités présentes. »

Capitaine EMG Dominique BRUNNER

¹ Cela s'impose d'ailleurs aussi en raison du pourcentage plus élevé à l'Est qu'à l'Ouest de forces étrangères, 45% contre 37% à l'Ouest.

² 3 500 chars correspondent à l'effectif de chars de 10 divisions blindées!